

Visite dans les coulisses du Play In Challenger de Lille

Depuis lundi, le Tennis Club de Lille vit au rythme du Play-In challenger, tournoi international qui rassemble jusqu'à dimanche 48 joueurs classés aux alentours du centième rang mondial et qui rapportera de précieux points ATP au vainqueur. Visite au cœur d'un événement minutieusement organisé.

PAR STÉPHANE CARPENTIER
metrosports@lavoxidunord.fr

TENNIS.

– Un village dédié à la petite balle jaune. Pendant une semaine, au siège du TC Lille, rue du Mal Assis, aux confins de Loos, c'est un véritable petit village qui vit au rythme des aces et des passing-shots sur les deux courts où se disputent les matchs. Au total, entre cinq et six mille spectateurs sont attendus pendant la durée du tournoi. Soixante bénévoles du club sont mobilisés. « Il y a aussi le comité d'organisation, les arbitres, le staff médical ou encore les ramasseurs de balle, qui ne sont pas moins d'une centaine », explique Antoine Sueur, le président du club.

– Aux petits soins pour les joueurs. Pour se classer dans la catégorie Challenger le tournoi lillois doit respecter un cahier des charges très strict. En plus de la dotation (46 500 dollars au total dont 6 190 pour le vainqueur), les joueurs bénéficient par exemple des services de podologues. Le logement et les repas sont également tous pris en charge par l'organisation. « Les réservations de chambres, les annulations, les modifications, tout ce c'est nous qui gérons et ce n'est pas une mince affaire », sourit Antoine

Sueur. Sur place, trois espaces de restauration sont ouverts. Pendant toute la semaine plus de deux mille repas sont assurés.

– Une sélection rigoureuse. Pas la peine de rêver, même si autrefois vous vous preniez pour John McEnroe et que vous avez encore un bon petit toucher de balle, n'importe qui ne peut pas participer au Play In Challenger. « C'est strictement réservé aux professionnels qui figurent dans le classement ATP. Cette année, nous

« Nous avons reçu 160 demandes d'inscription de la part des joueurs pros, cela prouve l'attrait de notre tournoi. »

avons reçu 160 demandes d'inscription, ce qui prouve l'attrait de notre tournoi », se réjouit Antoine Sueur.

À l'arrivée, seuls 41 joueurs sont retenus sur le seul critère de leur classement. Deux autres tennismen gagnent leur place à l'issue d'un pré-tournoi de qualification. Enfin, cinq chanceux obtiennent une « wild-card », une autorisation exceptionnelle même s'ils ne répondent pas aux critères de sélection. Cela concerne des jeunes joueurs pro-



Seuls 41 joueurs ont été retenus sur le seul critère de leur classement ATP. PHOTO STÉPHANE MORTAGNE

metteurs ou d'autres de retour de blessure et qui sont soudainement descendus dans la hiérarchie mondiale.

– Un tournoi à presque trois mille balles. Sur l'ensemble du tournoi, 700 tubes de quatre balles seront utilisés. Celles-ci sont bien enten-

dues fournies par l'organisation, qui a d'ailleurs changé de partenaire cette année, passant d'Artego à Dunlop. Car en coulisses on s'agit aussi pour négocier les meilleurs contrats possibles. « Le budget de fonctionnement tourne autour de 400 000 euros. L'an der-

nier on a fini à l'équilibre, mais l'objectif est de gagner un peu d'argent pour faire vivre notre club qui compte 700 licenciés », précise Antoine Sueur. ■ **Play In Challenger, jusqu'à dimanche, au TC Lille, complexe Marcel-Bernard, 22 rue du Mal-Assis.**

Joël, six finales à Roland !

Joël vient de Crozon (Finistère) et passe toute la semaine au Play In Challenger de Lille. Il fait partie des 25 juges de ligne qui officient lors des matchs. Agé de 56 ans, cet ancien de la Marine Nationale est guidé par la passion. « On a un petit défraîchement, 40 euros par jour. On est nourris, logés et on touche un peu d'équipement, mais on ne fait pas ça pour l'argent, j'adore venir ici, c'est très convivial et en plus le tournoi prend de l'ampleur », confie ce sympathique Breton, qui couvre une dizaine de tournois par an et présente une sacrée carte de visite.

Il compte à son actif onze Roland-Garros, dont six finales. Il était aussi de la finale de la Coupe Davis en 2017, au stade Pierre-Mauroy, entre la France et la Belgique. « Lors de chaque match, les juges de ligne sont évalués par l'arbitre de chaîne. Et plus les notes sont bonnes, plus on a de chances d'aller loin. Si tu vas en finale, c'est que tu as réussi ton tournoi, le but est vraiment de donner le meilleur de soi-



Venu de Bretagne, Joël est l'un des 25 juges de ligne du tournoi.

même », sourit Joël. Au Play In Challenger de Lille, les juges de ligne effectuent des rotations comprises entre 45 minutes et une heure, plusieurs fois par jour. Si l'envie de remplir cette mission vous prend un jour, sachez enfin que deux conditions sont nécessaires : être licencié à la FFT et avoir 10/10 aux yeux, avec ou sans correction. Et même pas besoin d'avoir un jour touché une raquette ! ■ ST. C

REPÈRES

• Depuis l'année dernière, le Tournoi de Lille est monté d'un cran pour passer de catégorie Future à celle de Challenger, où les épreuves sont dotées de 50 000 à 150 000 dollars de gain.

• Le vainqueur du Play In Challenger de Lille gagne 80 points au classement ATP. C'est peu en comparaison des points rapportés par la victoire lors d'un tournoi du grand chelem comme Roland-Garros (2 000 points), mais cela suffit pour intéresser des jeunes en devenir ou des joueurs en mal de points pour maintenir leur classement.

• La prochaine étape pour le tournoi lillois afin d'attirer un plateau plus relevé serait d'augmenter la dotation, jusqu'à 100 000 mille dollars. Il est revanche peu envisageable de le voir viser la catégorie au-dessus, celle des tournois ATP 250 (qui rapportent 250 points au vainqueur). Il faudrait multiplier le budget par dix et compter sur une salle de quatre mille places.

Deux gars qui ont la corde

Pendant toute la semaine, Florian, 25 ans, et Adrien, 30 ans, ont un job indispensable à la bonne tenue du tournoi : ils assurent le cordage des raquettes des joueurs. Ce service n'est pas gratuit, les champions doivent en effet déboursier quinze euros par raquette. « C'est ce qui se fait en moyenne sur le circuit ATP », explique Adrien. Le cordage est un élément essentiel du jeu. « Il y en a trois types, du plus dur au plus souple, cela dépend du profil du joueur, de son jeu, de sa force physique, de sa volonté ou non de mettre de l'effet sur les balles », précise Florian.

En moyenne, chaque joueur fait corder trois raquettes par match. « Certains sont plus pointilleux que d'autres. Dans tous les cas on suit leurs consignes et on essaie de faire au mieux », confient les deux comparses, délégués par leur employeur, Intersport à Lomme, qui est partenaire de l'épreuve. « C'est clair que c'est une mission »

plutôt sympa, sourient-ils, même si à la fin de journée les doigts sont un peu endoloris. Les cordages les plus simples ne prennent que quinze minutes, d'autres peuvent être beaucoup plus chronophage. Et si au fil des éliminations leur charge de travail s'allège, le début du tournoi est plutôt costaud avec une quarantaine de raquettes à corder chaque jour en moyenne. ■ ST. C.



Florian et Adrien enchainent les cordages de raquette toute la semaine.